

# JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE BRUXELLES.

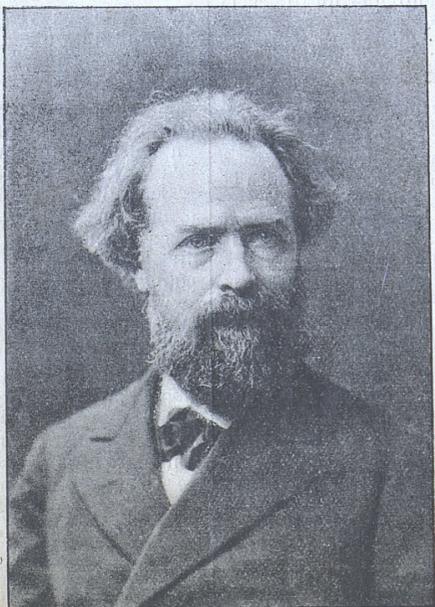
Abonnement : 3 francs par an

Il sera rendu compte des ouvrages dont deux exemplaires seront envoyés à la rédaction.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :  
23, RUE DU CIRQUE BRUXELLES

Annonces : On traite à forfait.

Les manuscrits ne sont pas rendus. — Les écrits anonymes sont jetés au panier.



## ÉLISÉE RECLUS

Professeur à l'Université libre de Bruxelles

Portrait fait d'après le cliché mis gracieusement à notre disposition par le  
" MOUVEMENT GÉOGRAPHIQUE "

M. Hector Denis a été assez aimable pour demander à M. Reclus des renseignements sur sa vie, lui permettant de faire, pour nous, la biographie de son savant confrère.

Mais comme nous l'a dit M. Denis, M. Reclus fait peu de cas de sa personnalité et attache bien peu d'importance aux événements marquants de sa vie.

Aussi est-ce la lettre suivante que M. Denis a reçue pour tout renseignement biographique.

Extrait d'une lettre de M. Elisée Reclus, du 28 octobre 1892 :

" Il m'est difficile, pour ne pas dire impossible, de fournir des documents pour ma biographie.

" Les choses intimes, profondes, les seules vraies, celles qui font la véritable vie, ne se disent pas. Quant à donner des chiffres, des dates, des titres, en vaut-il bien la peine ? En tout cas, je puis corriger les erreurs matérielles. Mais, je le répète, pourquoi donner ma biographie ? Que les étudiants attendent au moins que j'aie un peu vécu pour eux.

" Actuellement je travaille à ma besogne géographique habituelle. Je ne puis donc songer à faire des confidences nulle part. D'ailleurs je me rappellerai que mon devoir est dicté par le titre que l'on m'a confié.

" Je n'aurai pas à m'occuper d'autre

chose que du travail qui m'a été confié par l'Université. ELISÉE RECLUS. "

Force nous est donc de respecter les désirs de l'illustre géographe, et de nous contenter de publier les quelques détails de sa vie qui nous sont connus personnellement. Nous n'aurons pour cela qu'à nous en rapporter à l'article paru dans la *Réforme* sous la signature de Georges Lorand et dont nous publierons des extraits nombreux.

Si quelques erreurs se glissent dans nos citations, nous avons la promesse de M. Reclus de les voir corrigées par lui-même. Cet espoir rend notre tâche plus facile, et nous engagerait presque à côtoyer quelquefois la vérité pour avoir le bonheur d'être corrigé par l'illustre géographe.

Reclus vient de consacrer vingt ans de sa vie, vingt ans d'un travail acharné et de recherches immenses, à la création du plus grand monument scientifique dont s'honore la France en ce moment, la *Nouvelle Géographie universelle*, que nous avons tant de fois signalée comme un incomparable chef-d'œuvre, qui d'ailleurs se trouve dans toutes les bibliothèques, est citée quotidiennement partout et fait désormais autorité en tous pays pour tout ce qui concerne la connaissance du globe et de l'humanité.

Cet ouvrage grandiose, vraie encyclo-

édie, qu'on ne peut assez consulter, est toujours égal à la science du géographe, et qui a fait de la géographie une chose vivante, attrayante, entraînante, est avant tout une œuvre de haute impartialité. L'auteur expose des faits, des chiffres, trace d'un pinceau merveilleusement évocateur le tableau au infiniment varié des paysages et des faits sociaux, mais se garde de toute opinion personnelle. C'est de ce travail que l'Université de Bruxelles aura le primeur.

La *Géographie universelle* a une préface qui est l'un des chefs-d'œuvre de la langue, en même temps que la plus suggestive description des phénomènes généraux de notre planète : deux volumes de la *Terre et les Hommes*, qui est à la fois une œuvre de science et presque un poème, et qui méritait de se trouver plus encore que l'ouvrage dans toutes les mains et de refléter dans le cerveau de tous les hommes civilisés. C'est le pendant de l'œuvre débordante de jeunesse, de poésie, d'enthousiasme, que Reclus va nous donner, en résumant pour ses compatriotes tout ce que lui a apporté le travail de toute sa vie et en doublant pour eux la philosophie

Il y a environ un an, l'Institut de France, ayant à décerner un prix de 20,000 francs, refusa, pour des motifs politiques qui n'avaient rien à voir en la question, de l'attribuer à ce monument des sciences géographiques qui s'appelle : *Nouvelle Géographie universelle* et qu'achève en ce moment M. Elisée Reclus.

La Société de géographie de Paris vient de protester contre ce mesquin déni de justice, en décernant sa grande médaille d'or à l'auteur de la nouvelle et merveilleuse description de la terre et de ses habitants.

En rompant avec la tradition qui veut que la grande médaille soit donnée à un explorateur qui s'est distingué par des découvertes de premier ordre, la Société a nettement marqué son intention de venger l'illustre écrivain du jugement pusillanime de la haute assemblée. Il faut l'en féliciter.

Reclus fit encore paraître, en 1860 : le *Guide du voyageur à Londres* ; *Voyage à la Sierra-Nevada de Sainte-Marthe*, en 1861 ; *Les villes de la Méditerranée et des Alpes-Maritimes*, en 1864 ; *Histoire d'un ruisseau*, en 1864 ; *Introduction au dictionnaire des communes de France*, en 1864 ; *La Terre, description des phénomènes de la vie du globe*, en 1867-68.

Depuis lors, il a publié encore : *Histoire d'une montagne* ; *l'Océan, l'Atmosphère* ; *Les phénomènes terrestres* ; *Introduction aux Fleuves historiques*.

On sait que chez Reclus le caractère de l'homme est à la hauteur de l'érudition du savant et de l'art de l'écrivain.

Pour la bourgeoisie conservatrice, il est plutôt l'excuse de l'anarchisme que son porte-drapeau. Et si l'on n'a pas osé traiter en bêtes fauves les anarchistes, on le doit en grande partie à ce qu'un homme aussi universellement

respecté que Reclus a pris place dans leurs rangs.

Le grand géographe est d'ailleurs lui-même un descendant de ces protestants persécutés et il a sucé avec le lait de sa mère l'esprit de révolte contre les tyrannies ; il est le fils d'un pasteur protestant des Pyrénées, dont les parents, victimes des dragonnades, furent enlevés le jour même de leur mariage pour aller ramer sur les galères du roi ; des douze enfants du pasteur, Elisée est le second ; l'aîné, Elie, que tous considèrent comme le chef de la famille, est un savant ; malheureusement sa modestie lui fait fuir la publicité, et à part de très intéressants articles de revues, notamment ceux parus dans la *Société nouvelle*, il n'a guère publié que le bel ouvrage sur les *Primitifs* dont la lecture peut donner un avant-goût de l'intérêt que présentera le cours de son frère ; le dernier frère, Onésime, est aussi un géographe, attaché au secrétariat du *Tour du monde* chez Hachette, et auteur de la plus belle et de la meilleure géographie à l'usage de la jeunesse, la *Terre à vol d'oiseau*.

Tous ces frères, depuis Elie jusqu'à Onésime ont l'esprit empreint des idées révolutionnaires et matérialistes. Naturellement, les autres frères, comme la commune de Paris, bien que ce mouvement révolutionnaire fût loin de répondre à leur idéal socialiste.

Elisée était déjà célèbre à la fin de l'empire par des travaux géographiques importants, de lumineux récits de voyages, enfin par son superbe ouvrage sur la *Terre et les Hommes*. Pendant ce temps Elie faisait la campagne aux Etats-Unis pour la libération des noirs.

Elisée collabora à cette grande œuvre de justice en publiant dans la *Revue des Deux-Mondes*, en faveur de la politique de Lincoln, des articles qui eurent un immense retentissement et contribuèrent à ramener à la cause abolitionniste l'opinion publique que la presse conservatrice avait gagnée aux esclavagistes du Sud. La légation d'Amérique voulut témoigner sa reconnaissance à Reclus par un cadeau en argent, qu'il refusa fièrement, bien qu'il fût dans une situation voisine de la misère.

Elisée Reclus avait déjà été au nombre des proscrits du 2 Décembre. Il fit partie de l'Internationale et prit une part active au bouillonnement d'idées et d'énergies de la fin de l'empire. Pendant le siège, il se fit inscrire dans les bataillons de marche de la garde nationale, refusa tout grade, et fatigué de l'inaction des assiégés, demanda à passer à la compagnie d'aérostiers de Nadar, qui est resté l'un de ses meilleurs amis. Quand il n'y avait rien à faire, il « allait passer le temps aux remparts ».

Après le 18 mars, Reclus fut de ceux qui firent leur possible pour empêcher la guerre civile. « Notre salut, disait-il dans un manifeste publié dans le *Cri du Peuple* le 25 mars, est dans l'union et la concorde. Entre républicains, entre concitoyens et Français, ce n'est point au canon et au fusil de pronon-

Prime du "Journal des Étudiants"

Billet de faveur pour l'Alcazar

Avec ce billet présenté au contrôle, il ne sera perçu que 75 centimes au promenoir  
Valable du 5 au 20 novembre.

cer, mais au suffrage universel. » Mais M. Thiers voulait la guerre civile pour étouffer « l'hydre révolutionnaire » et il fallut combattre. Reclus resta à son poste dans les rangs de la garde nationale.

Il fut pris par les Versaillais, dès la première sortie des communards, quand le Mont Valérien, dont le commandant avait capitulé la veille, se mit à leur envoyer sa mitraille dans le dos. Reclus fut conduit à Versailles avec le troupeau des prisonniers, sous les imprécations et les coups; un prêtre lui cracha à la figure et une cocotte lui brisa son ombrelle sur la tête. On ne fusillait pas encore; Reclus fut longtemps détenu, bien que les gens de Versailles, ennuyés de leur prise, eussent mis tout en œuvre pour lui faire accepter sa liberté, comme faveur personnelle. Il repoussa dédaigneusement ces avances. Jules Simon, alors ministre de l'intérieur, alla le voir dans son cachot; Reclus le mit presque à la porte.

Quand il dut comparaître devant le Conseil de guerre, on lui dit qu'il devait se borner à décliner la compétence de ce tribunal illégal et arbitraire, et qu'on l'acquitterait.

Il revendiqua au contraire hautement la solidarité de la Commune et fut condamné à la déportation. Mais le monde savant s'émut et adressa à M. Thiers une pétition, signée notamment par Darwin et de nombreux savants anglais et dans laquelle on lisait :

« Nous osons penser que la vie d'un homme comme M. Elisée Reclus, dont les services rendus à la cause de la littérature et de la science, services reconnus par un nombreux public, ne nous semblent qu'une promesse, pour ainsi dire, d'autres services plus grands encore que la maturité vigoureuse de son esprit rendra dans l'avenir à cette même cause; nous osons penser que cette vie appartient non seulement au pays qui la vit naître, mais au monde entier, et qu'en réduisant ainsi au silence un tel homme, ou en l'envoyant languir loin des centres de la civilisation, la France ne ferait que se mutiler, qu'amoindrir son influence légitime sur le monde. »

La déportation fut changée en bannissement et, un an avant l'amnistie, Reclus fut le premier appelé à bénéficier de l'amnistie personnelle, qu'il refusa par une lettre qui fit grand bruit. Il avait déjà commencé la publication de son grand ouvrage et habitait Clarens, au bord du lac Léman, où sa petite villa perdue dans la verdure était le rendez-vous de tous les proscriptions, surtout des nihilistes russes. Le travail colossal qu'il avait entrepris l'absorbait d'ailleurs presque entièrement et il ne s'occupait guère de politique. De temps à autre, une conférence ou une lettre dans le *Révolté*, c'est tout ce qu'il pouvait donner. Reclus collabora à différentes revues, entre autres à la *Société Nouvelle*. Il écrivit dans le premier numéro une étude sur la famille où il prenait la défense de la femme.

Voici sa conclusion :

« Exagérons-nous en disant que la femme est toujours une captive? Qu'elle est toujours opprimée par la réaction du patriarcat contre les institutions matrimoniales? Que le rapt et la violence ont laissé d'ineffaçables traces dans le mariage, dont ils ont façonné les débuts? Et que l'évolution dans laquelle l'humanité est engagée depuis

une trentaine de siècles est toujours hostile à la femme? Hostile, partant injuste. Mais le système s'affaiblit déjà sur lui-même; nous sommes en réaction contre lui, et du moment qu'il est contesté, il ne fera plus longue vieillesse. »

Il n'est pas d'homme peut-être dont l'élévation de vues et de caractère se manifeste aussi complètement dans tous les actes de la vie et jusque dans la moindre parole. C'est d'ailleurs la simplicité et la modestie mêmes, et sa vie privée est un modèle de toutes les vertus familiales et de toutes les abnégations, comme sa vie publique a été un modèle de fierté et souvent d'héroïsme. Un tel homme ne peut qu'exercer une influence bienfaisante et féconde sur tous ceux qui l'approchent, et son idéal, quel qu'il soit, s'impose à l'attention sympathique de tout homme impartial. Cet idéal, on le sait, est d'ailleurs tout de justice, d'égalité, de fraternité; on ne peut y faire de bonne foi, en théorie, qu'une objection, c'est qu'il exigerait, pour être réalisé, des hommes presque parfaits, des hommes comme Elisée Reclus.

L'Université libre de Bruxelles s'est fait l'honneur de confier une chaire de géographie comparée à Elisée Reclus. Celui-ci, qui est maintenant revenu à Paris, ne compte commencer son cours à l'Université de Bruxelles que dans l'hiver 93-94. Il portera pour titre géographie comparée dans le temps et dans l'espace et traitera des influences du milieu géographique sur les civilisations passées et présentes et de la synthèse de l'histoire, il essaiera de dégager les directions de la civilisation future, en tenant compte du milieu physique.

C'est une bonne fortune pour les étudiants et pour le public savant qu'un cours donné par un tel homme sur un tel sujet, et ce sera un titre de gloire pour l'Université que d'avoir été choisie entre toutes par Reclus pour ce cours que tant d'autres universités lui ont refusé. Aussi devons-nous remercier sincèrement M. Hector Denis pour avoir appelé Reclus à notre université, Reclus qui n'a « jamais trouvé une chaire libre dans cette république française ».

Après la séance de rentrée

Dans le dernier numéro du journal nous affirmions que les étudiants saurient par sympathie pour le nouveau recteur, imposer silence à leurs ressentiments le jour de la séance de rentrée. L'événement nous a donné pleinement raison. L'on a pu voir que si la jeunesse universitaire sait à l'occasion prendre hardiment et énergiquement l'offensive, elle sait aussi, quand les circonstances l'exigent, s'imposer le calme par un effort pénible, certes — les froissements qui de temps en temps parcourent la salle le montraient assez — mais d'autant plus significatif.

M. Denis a obtenu par sa seule présence ce que personne d'autre n'aurait pu obtenir par n'importe quel moyen. Il a pu se convaincre que dans la tâche de pacification qu'il a entreprise, ce n'est pas du côté des étudiants qu'il trouvera des obstacles; ils sont bien résolus à lui faire toutes les concessions compatibles avec leur dignité et avec les intérêts de l'organisation universitaire. Ils sont d'ailleurs bien convaincus qu'il ne leur en demandera jamais d'autres.

Pour amener entre les membres de la grande famille universitaire une bonne entente sérieuse et durable, des réformes à l'organisation actuelle sont, tout le monde le reconnaît, absolument indispensables. Tant que la situation réglementaire actuelle subsistera, l'on pourra peut-être obtenir une paix momentanée, mais il sera tout à fait impossible d'échapper pour l'avenir à des luttes toujours renaissantes.

Dans la vie journalière de notre établissement, il se présente facilement mille petites difficultés qu'il serait bien aisé d'aplanir, de résoudre, si les étu-

dants communiquaient régulièrement avec les autorités académiques, avaient un moyen officiel de leur faire connaître leurs plaintes et leurs désirs. Ce moyen n'existant pas, les petites difficultés s'accumulent, les petits différends s'aigrissent et finissent par créer un état permanent d'hostilité générale. Qu'un incident un peu considérable surgisse alors, et entre ces éléments qui s'entendaient si mal la guerre ouverte éclate nécessairement.

Dans l'intérêt seul de la paix universitaire, en laissant de côté toutes les autres raisons que nous avons eu déjà bien fréquemment l'occasion de faire valoir, il nous semble donc indispensable que les étudiants aient aussi une représentation officielle auprès des autorités académiques, qu'ils soient définitivement incorporés à l'organisation universitaire.

Nous avons le ferme espoir de voir les efforts de M. Denis aboutir bientôt à une semblable solution, et assurer ainsi pour l'*Alma Mater* une ère de paix qui lui permettra de se consacrer avec une nouvelle force et une nouvelle ardeur à la haute mission scientifique qu'elle a le devoir d'accomplir.

L. DE BROUCKÈRE.

Chronique Liégeoise

LUNDI 17 octobre, à 11 heures, a eu lieu la séance académique de l'Université.

On est entré par les nouveaux locaux à côté desquels la vieille salle académique était de piètre aspect.

C'est devant le corps professoral orné de sommités, parmi lesquelles Leo Gérard le mayor, Pety de Thozée le gouverneur et d'autres seigneurs de moindre importance que M. le Recteur a prononcé son discours.

Sujet : Les notaires !  
M. Galopin nous a prouvé par a + b que les notaires de Belgique étaient bien plus probes, honnêtes, etc., etc., que les notaires de nos voisins les Français.

Son discours, très intéressant d'ailleurs et humoristique par moment, a été chaleureusement applaudi.

En finissant, M. Galopin nous a annoncé des fêtes pour l'inauguration des nouveaux locaux en 1893; il s'est également félicité des rapports amicaux qu'il a eus avec l'Association Générale et son président M. Delaite.

Un incident drôle par ailleurs. Pendant que les professeurs s'installaient, la musique, après la *Brabançonne* de rigueur, avait entamé un pas accéléré, et malgré les gestes furieux de M. Galopin, à chaque reprise elle s'entêtait à continuer. Il a fallu user de violence pour faire taire ces enragés musiciens.

LIEGE s'est repeuplé subitement de ses joyeuses bandes d'étudiants; le « carré » s'est animé et les couturières jubilent.

On a fait dimanche un grand succès aux danseurs algériens du Strasbourg.

Cette troupe venait de Nancy, où elle avait, lors des dernières fêtes, fraternisé avec les joyeux délégués de notre Générale.

LUNDI SOIR, à 7 h. 1/2, nous avons eu notre promenade universitaire aux flambeaux.

C'était très gai; le cortège comptait une dizaine de drapeaux, dont celui de la Générale porté par le vaillant commissaire Remy, et celui de nos Ecoles spéciales.

L'harmonie universitaire a fait bravement et bruyamment son devoir.

A neuf heures, le président Delaite a prononcé, sur les marches de la nouvelle entrée de l'Université, un petit speech bien senti et a déclaré ouverte l'année universitaire de 1893.

Delaite y a dit quelques mots au sujet d'une « Maison des Étudiants ».

Nous en reparlerons. S. E. G.

EN fait de solennités théâtrales, le Théâtre Royal donna le « Pied de Mouton », féerie dont le sujet enfantin et peu amusant est compensé par des ballets mirifiques et une mise en scène soignée.

Au Gymnase « Le Drapau ». C'est un succès.

On sent battre son cœur en voyant défiler les vainqueurs du monde dans leurs uniformes déchirés.

Quant au « Pavillon de Flore », il est resté notre théâtre par excellence.

C'est le rendez-vous de tous les étudiants. M. Poirier, le directeur, n'aura pas à se plaindre de l'Université.

Si sa troupe est bonne et ses opérettes d'un choix heureux, il y aura foule le samedi. S. E. G.

Grandes fêtes à Liège. — Dans sa séance du vendredi 21 octobre, la commission de l'Association Générale des Étudiants de

Liège a décidé de célébrer par de grandes fêtes le 75<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'Université.

Tout fait prévoir la réussite complète de ces fêtes auxquelles on invitera les étudiants belges et étrangers.

Elles auront lieu les 19, 20, 21 et 22 novembre prochain.

Les fêtes universitaires commenceront le 19 novembre par un grand cortège aux lumières, suivi d'une représentation au Pavillon de Flore.

Dimanche, séance officielle à l'Université. L'après-midi, courses vélocipédiques exclusivement réservées aux étudiants, au vélodrome de la Boverie.

Lundi, visite des locaux universitaires, des instituts et des établissements industriels de Liège. Le soir, grand banquet officiel.

Mardi, les étudiants étrangers visiteront le bassin de Seraing. Le soir, grand cortège et punch monstre.

Chronique d'un inconscient

D'après Osmar Kélenier

Vous vous attendez probablement, bénévoles lecteurs, à me voir, jaspinant doctoralement sur les péripéties glorieuses de ma vie, pisser ici quelques discours plus ou moins vomitifs à l'usage des gens de ma génération. Il n'en sera rien.

Mâ vie s'est passée là plus simplement du monde, entre une tante décédée et un cousin adultérin qui de bonne heure m'a inculqué le goût des farces.

Ce gaillard n'avait pas son pareil pour mener une plaisanterie, et pendant dix ans que nous avons vécu ensemble, j'ose dire, sans me vanter (je laisse cela au pétomane), que j'en ai profité *pretty well*.

Ainsi, il y a quelques jours j'avais imaginé une plaisanterie que je n'hésite pas à qualifier d'excellente; elle consistait, chaque fois que j'apercevais un monsieur d'un certain âge, plutôt impotent, à lui asséner par derrière de formidables coups de poing. Quand ce monsieur était rentré en lui-même comme un fourreau de télescope, je me détirbouchonnais vers lui en glapissant : « Mille excuses, mon brave homme, je vous avais pris pour un ami ; » puis je m'en allais tranquille.

Cela faisait rire énormément mes amis.

Eh bien, figurez-vous qu'avant-hier j'avais fait cette très bonne plaisanterie à un vieux maboule, infirme en outre, quand une espèce d'individu (le mot individu n'est pas trop fort ici), bien plus grand et plus fort que moi, a eu la lâcheté de me flanquer une beigne, oh ! mais là, une de ces beignes comme on n'en cuit plus; mes amis étaient tellement dégoutés du procédé qu'ils étaient partis immédiatement, pour ne pas être témoins de cette scène révoltante.

Quant au vieux infirme, il ne pouvait plus se remettre d'aplomb; chaque fois qu'il essayait il se refoutait par terre.

C'était tordant, parole d'honneur.

J'avais conçu, il y a quelques jours, un passe-temps bien plus original encore, quoiqu'il d'un goût douteux, j'en conviens.

J'étais à un mariage témoin de la mariée.

A l'église mon esprit inventif me suggéra de crier d'une voix sourde et monocorde : « Elle n'a plus, elle n'a plus, » ce qui avait pour effet de faire enrager considérablement le mari qui roulait autour de lui de gros yeux glauques de sque visqueux sans par venir à me découvrir. Ensuite, quand le pontife eut récité quelques pages de son aide-mémoire, je me mis à imiter, autant que faire se peut, le cri de divers animaux, tels que chiens, chats, vogel-pick, fossoyeur, lanterne, loiwet, etc., quand tout à coup un homme habillé en ambassadeur, que j'ai su depuis être un suisse, m'attrapa avec sa fourche à fumier en m'insultant consciencieusement de puant, smeerlap, etc., etc. (1); puis il me déposa considérablement avarié et en très mauvais état à la porte de son magasin. J'étais un peu vexé, mais néanmoins je m'étais amusé d'une façon épatante.

Je me suis encore amusé énormément il y a quelques jours. J'ai un de mes amis, un garçon très original, un repris de justice des plus dangereux, qui m'avait invité à une partie de campagne avec quelques amis, et des demoiselles

(1) Pour un plus grand nombre de qualificatifs consulter un numéro quelconque du *Patriote*.

pensionnaires, je ne me souviens plus dans quelle institution, mais qui en tout cas n'était pas bégueules du tout.

Ah! mes pauvres amis ce qu'on s'est gondolé d'agrément, c'est globuleux. C'était à faire pousser des pois au nombril du Saint-Père.

D'abord, vous savez, quand on est avec Alphonse on ne s'ennuie jamais. Je ne sais pas comment ce garçon s'y prend, mais il est toujours de bonne humeur; et cependant, pour un qui a eu des malheurs, on peut dire qu'il en a eu, mais nonobstant, il est toujours de bonne humeur. (Je l'ai déjà dit, je crois, mais j'm'en fous.) Il y a pour cela plusieurs raisons; la troisième, c'est que ce bougre-là est absolument dépourvu de sens moral; ainsi, un jour il a étranglé mon propre frère en ma présence, sous prétexte qu'il était pâle et que cela lui donnerait bonne mine. J'avais beau lui dire: « Mais c'est idiot, Alphonse, ce que tu fais là, ça n'a pas le sens commun; » il répliquait en serrant plus fort: « Laisse donc, je trouve ça très farce. » Vous comprenez qu'avec un gaillard comme cela on n'a pas le temps de s'ennuyer.

Donc, ce jour-là comme, il faisait très chaud, nous proposâmes de nous laver dans la rivière. Aussitôt proposé d'abord exécuté.

Nous étions réellement drôles à voir, surtout Alphonse. Ce farceur, figurez-vous, avait le corps entièrement recouvert de vermine; il était idéalement répugnant. Il avait dessiné des arabesques sur son corps au moyen d'un clou; cela faisait de petits sillons blanc-jaunâtres; c'était très curieux et cela nous divertissait fort également, de le voir se racler avec un méchant couteau de 3 sous. Malheureusement, nos ébats furent brusquement interrompus par l'arrivée de la gendarmerie qui nous mit au violon, vu notre nudité.

Depuis ce temps je me suis rangé. D'ailleurs, je suis presque seul: Alphonse, qui eût pu encore en faire de bien bonnes avec moi est mort inopinément place de la Roquette, à la suite d'une affaire assez désagréable qu'il avait eue quelques mois avant.

Aussi, je compte renoncer à cette vie un peu trop mouvementée; mais c'est égal, foutez, le jour où je mangerai les pissenlits par la racine, je pourrai dire que je me suis amusé dans ma vie.

Matin, que je me suis donc amusé!  
M. L'ANCIEN.

## Fédération des Cercles

Le comité de la Fédération a décidé de fixer au mardi 8 novembre, à 8 heures (à la Nouvelle Cour de Bruxelles, place Fontainas) la première assemblée générale des délégués de l'année académique 1892-93.

Ordre du jour: 1° Exposé de la situation; 2° Rapport annuel du secrétaire; 3° Rapport du trésorier; 4° Election du comité.

Il espère qu'à cette date les différents cercles fédérés se seront réunis et auront déjà choisi leurs délégués nouveaux. Il prie leurs secrétaires de faire parvenir au plus tôt au secrétaire, M. Emile Deveen, rue Mommarts, 11, les noms et adresses de ces délégués, ainsi que les autres renseignements prescrits à l'article XII des statuts:

ART. XII. — Chaque année, à la rentrée d'octobre, le Secrétaire de chaque cercle devra remettre au Secrétaire de la Fédération la liste des noms, prénoms et adresses de tous les membres de son cercle, en désignant spécialement les membres du comité ainsi que les délégués; il fera connaître en outre le local du cercle, son but, son caractère politique s'il y a lieu, et indiquera si le cercle possède un drapeau.

Il compte sur leur activité et leur bon vouloir pour obtenir ces renseignements à bref délai.

Dans le cas où les nouveaux délégués ne seraient pas encore nommés, les anciens pourront continuer provisoirement leur mandat de l'année dernière.

A défaut de convocation personnelle, le présent avis en tiendrait lieu pour les délégués anciens et nouveaux.

LE COMITÉ.

## NÉCROLOGIE

Le Cercle des Etudiants luxembourgeois de l'Université libre de Bruxelles a perdu, pendant les dernières vacances académiques, l'un de ses membres les plus dévoués et les plus estimés, M. Armand Eisenkræmer, d'Arlon, étudiant en médecine.

Des étudiants luxembourgeois des universités de Bruxelles, Gand et Liège avaient tenu à accompagner leur frère défunt à sa dernière demeure.

Au cimetière, M. Camille Petit, étudiant en médecine, a prononcé, au milieu de l'émotion profonde de tous les assistants, les paroles suivantes:

Messieurs,

La mort se plaît à faucher dans les rangs de la famille universitaire.

A peine venons-nous de rendre les derniers devoirs à notre regretté camarade Camille Toussaint, que déjà nous nous trouvons réunis au bord d'une nouvelle tombe: Armand Eisenkræmer nous quitte à peine âgé de 22 ans.

Après de brillantes études à l'Athénée royal d'Arlon, il abordait à l'Université de Bruxelles les longues et difficiles études de médecine.

Il subit successivement avec grande distinction les deux épreuves de candidature en sciences naturelles et il comptait présenter, dans quelques semaines, l'examen de candidature en médecine, lorsque la mort inexorable est venue anéantir cette robuste santé, enlever à l'affection de ses parents ce fils chéri, à notre attachement cet ami sincère.

Cœur bon et généreux, caractère sérieux et ferme, Armand Eisenkræmer ne recherchait jamais les plaisirs bruyants que lui offrait la capitale: les rares loisirs que lui laissaient ses absorbantes études étaient consacrés à de multiples travaux.

Les remarquables conférences qu'il nous donnait au Cercle des Etudiants luxembourgeois et dont je ne citerai que « les origines de la terre », « le rôle de l'électricité dans la nature », « le journalisme », dénotaient un esprit fécond, une intelligence d'élite.

Le vide que tu laisses parmi nous, cher Armand, est immense... Tes beaux et nobles exemples resteront à jamais gravés dans notre mémoire!

Puisse cette affluence nombreuse d'amis, réunis autour de ta dernière demeure, puissent les nombreuses sympathies dont tu jouissais, apporter quelque soulagement à la trop légitime douleur de tes parents éplorés!

Au nom des Etudiants de l'Université de Bruxelles, au nom de tous les Etudiants luxembourgeois et de tes nombreux amis, je te dis, cher Armand, un dernier adieu!

## BIBLIOGRAPHIE

L'éditeur Lamertin vient de faire paraître sous le titre de: *Bruxelles scientifique, carnet de l'étudiant, un opuscule* on ne peut plus utile à tous les étudiants.

Il contient, en effet, tous les renseignements nécessaires à ceux qui s'occupent de hautes études, ainsi que les programmes des divers examens. Mais la partie, certes, la plus intéressante, est l'ensemble des lois et arrêtés édictés sur l'enseignement supérieur.

Tout le monde sait combien l'application de ceux-ci présente de difficultés et à combien d'interprétations différentes ils ont donné naissance; aussi est-il utile à tout étudiant de posséder un exemplaire de ce recueil des dispositions légales concernant l'enseignement supérieur.

## THÉÂTRES

ALCAZAR. — Le succès que la Revue de MM. Luc Malpertuis et Georges Garnir a obtenu à la première ne fait que s'accroître et chaque soir on refuse du monde au théâtre de la rue d'Arenberg.

En voilà certes pour plus de cent représentations.

SCALA. — Encore une Revue, « Bruxelles Greenwich », d'un genre dont diffère, mais à laquelle le public spécial de la Scala a fait très bon accueil. Ces deux Revues sont de nature et de ton bien dissemblables. « Bruxelles Electrique », avec sa mise en scène luxueuse et son dialogue finement écrit, ne serait pas en place à la Scala; « Bruxelles Greenwich », avec son ton au sel plus gros et son allure plus: à la bonne franquette ne saurait plaire à l'Alcazar. Mais en leurs locaux respectifs elles sont toutes deux bonnes à voir.

PARC. — Depuis lundi le Parc nous offre la *Princesse Georges*. Il y a dix ans que cette pièce n'a plus tenu l'affiche à Bruxelles; aussi cette exhumation avait toutes les allures d'une véritable première, et le public du Parc a fort applaudi les nouveaux artistes que M. Alhaiza y a fait débiter.

GALERIES. — Les 28 jours de *Clairette*, dont le succès a été immense, quitteront l'affiche cette semaine pour céder la place à *Toto*. Sous peu la première de la Revue.

MUSEE CASTAN. — Radica et Doodica, le curieux phénomène exhibé au Musée Castan,

attire constamment une foule nombreuse au Passage du Nord. Il est vrai qu'elles constituent un spectacle nouveau et très intéressant.

CIRQUE SCANDINAVE. — Si vous êtes amateurs d'exercices fantastiques exécutés par des chevaux superbes ou par des acrobates d'élite, allez au cirque Schumann. Il présente en effet au public une série de numéros nouveaux et d'exercices extra-sensationnels.

## CHRONIQUE UNIVERSITAIRE

Les étudiants seront appelés sous peu à élire de nouveaux délégués à la permanente en remplacement de MM. De Brouckère (président), Travailleur (vice-président), Hirsch (secrétaire), Vermeylen, Stern, Koettlitz, Herman, Bordet, Staes, Labarre, Holbach, Janson, Vinck, Dwelshauwers et Nissens délégués sortants.

Dans sa dernière séance, le Conseil d'administration a ratifié le choix fait par le Conseil de l'école polytechnique de M. Victor Horta comme successeur de M. Hendrickx. Nous sommes heureux de cette décision et présentons au nouveau titulaire des cours d'architecture et de dessin à main-levée nos sincères félicitations et l'assurance de la sympathie des étudiants.

Comme chef des travaux graphiques, nous avons été à même de l'apprécier et de constater qu'il était, comme M. Hendrickx, partisan des idées nouvelles en architecture et de l'emploi du fer dans les constructions. Il est d'ailleurs grand admirateur des opinions et des travaux de son prédécesseur; aussi croyons-nous qu'il s'inspirera des idées de notre regretté professeur et qu'il continuera dignement son cours.

Dans sa séance de rentrée, le Cercle Borain a ainsi constitué son comité pour l'année académique 1892-93:

Président, M. Jos Tonneaux;  
Secrétaire, M. H. Rolland;  
Trésorier, M. L. André.

MM. H. Rolland et G. Jouret ont, en outre, été nommés délégués à la Fédération pour ce même exercice.

Local: chez Blairon, boulevard Jamar, 5.

Le Cercle universitaire anversois a vécu. L'histoire de sa dernière année d'existence est triste, lamentable, pas longue; c'est peut-être là son seul mérite. Après deux années de vie intense, d'activité remarquable, la discorde règne, la fatigue se manifeste, le Cercle reste trop le même, on aspire à quelque chose de neuf. Autant les premières années furent brillantes, autant la dernière a-t-elle été languissante, misérable même. C'est l'individu, vieillit d'avant l'âge, usé, fini, s'aidant péniblement de béquilles boiteuses et tombant finalement pour ne plus se relever.

Pourtant fallait-il se décourager? Tous nos cercles universitaires n'ont-ils pas été cette année comme engourdis? Est-ce une raison pour que le réveil n'ait pas lieu? Non, certes! Le Cercle universitaire anversois ne l'a pas compris, le découragement l'a trop vite frappé, il n'a pas eu la force de surmonter quelques difficultés. Nous ne pouvons certes pas l'en féliciter. Ce n'est pas que quelques dévoués n'essayent de conjurer cette fin; mais, hélas! comme dans la chanson bien connue:

Peines inutiles, vains efforts,  
L'abîme ne rend pas le mort!

Un banquet assez récent fut son chant du cygne, l'avant-coureur d'une débâcle finale. Nous présentons nos condoléances au Comité du cercle défunt, particulièrement à son dévoué (?) président, qui ne fut, en somme, que son directeur de funérailles.

R. I. P.

Les étudiants libéraux de Gembloux offriront aux nouveaux étudiants de l'Institut une fête intime le 6 novembre prochain. Mathieu, dit Duc des Enfers, y chantera quelques chansons, ainsi que son camarade Paulus.

Comité de la Société scientifique et littéraire des Etudiants de Gembloux:

Président, le sympathique Fritz Lefèvre;  
Vice-président, G. Echeveria.  
Secrétaire, E. Stuyvaert.  
Secrétaire adjoint, A. Wéry;  
Trésorier, H. Poemans;  
Commissaires, A. Huwart, F. Duvieusart et R. Sturbelle.

La nouvelle société de gymnastique de Gembloux prendra plus en plus d'extension; on parle d'y annexer une section d'escrime.

La date du 22 octobre marquera dans les annales de l'Union des Etudiants en pharmacie. Pour fêter le premier anniversaire de leur Union, les pharmaciens avaient organisé un banquet précédé, le matin, d'une séance. A la séance, où bon nombre d'étudiants assistaient, le comité a rendu compte de sa mission au milieu des applaudissements de l'assemblée. Le soir banquet.

A six heures du soir se trouvaient réunis chez Bouckart, Hôtel du Grand Café, une trentaine d'étudiants en pharmacie, sous la conduite des inévitables Herman et Staes.

Malgré l'absence forcée, et vivement regrettée, de M. le prof. Van Engelen, on en était à peine au potage que déjà l'animation la plus grande, la gaieté la plus exubérante se mirent de la partie.

Du reste, grâce au menu... chouette et aux vins de primo cartello de M. Bouckart, cet état de choses persista jusqu'au bout.

Vers huit heures, MM. Depaire et Herlant arrivèrent.

Le champagne coula, et le président Herman porta la santé des professeurs. Réponse chaleureuse de M. Depaire; il soutint l'idée émise à la séance du matin par le président d'inscrire au programme de l'Union la question scientifique. D'unanimes applaudissements ratifièrent ces paroles. Après quelques mots de réponse du président, on attaqua la partie comique, où quelques talents ignorés et jusqu'alors méconnus se firent jour et recueillirent ample moisson de bravos.

Une heure après, M. Herlant remercia les étudiants de leur invitation et MM. les professeurs se retirèrent.

Peu de temps après on s'aligne et en route pour la Cour de Bruxelles.

Ici la tâche du reporter devient plus difficile. Il n'est, en effet, possible qu'à un rédacteur du *Journal des Etudiants* de s'acquitter de pareille mission. Mais vu l'exiguïté du journal, je me bornerai à dire que lorsque l'aurore aux doigts de rose éclaira l'horizon, la ville de Bruxelles pullulait d'étudiants en pharmacie qui regagnaient — déjà — leurs pénates.

Le bal de rentrée offert par la Fédération des cercles à tous les étudiants bruxellois a pleinement réussi. Vers onze heures surtout l'animation était grande, augmentée encore par l'entrée des « Pharmacs », sortant d'une ripaille soignée. Notons la présence de trois camarades gantois qui s'en sont allés charmés de leur soirée.

La vie universitaire renaîtrait-elle? Il ne serait franchement que temps.

L'Association des Etudiants en médecine a tenu vendredi dernier son assemblée générale. Les membres, fort nombreux, ont vivement acclamé le nouveau président, notre camarade Demoor.

Le comité a été complété comme suit: Henricquez, vice-président; Dufort, secrétaire; Daniel, trésorier; Philippe, Van Nyperzele et Quinet, membres.

Comme délégués à la Fédération ont été nommés: Hannecart, Coton, Dufort et Sano.

Dirigée comme elle le sera, l'Association ne peut que prospérer; aussi sommes-nous persuadés que le nombre de membres, qui atteint actuellement le chiffre de 175, ne fera qu'augmenter et que surtout les « nouveaux » auront à cœur de se faire inscrire au plus tôt.

## INSTRUMENTS DE CHIRURGIE

Grand assortiment d'Instruments d'Anatomie et de Trousses. — Repassage et Réparations. — Prix modérés

ERNEST GESELL

62, rue de l'Enseignement, Bruxelles

## COPIE DE COURS

PRIX MODÉRÉS

5, RUE JENNER, 5, IXELLES

## A LA COUR DE PARIS

RESTAURANT

rue de la Montagne, 25 & 27

au fond de la cour

Dîner à 1 fr. 40. — Par 16 cachets, 1 fr. 25

1 Potage	} de midi à 9 heures du soir
2 Plats au choix	
2 Légumes	
1 Verre de bière	

10 Plats du Jour à 75 centimes

VARIANT TOUS LES JOURS

## DINER ET SOUPER

Bière comprise

55 francs par mois

## MAISON RECOMMANDÉE

spécialement

A MM. LES ÉTUDIANTS

## CAFÉ MONICO

Rendez-vous habituel des étudiants

BILLARDS. — CONSOMMATIONS DE 1<sup>er</sup> CHOIX

Jardins d'hiver. — Téléphone n° 1140

BUFFET FROID

## LIBRAIRIE HENRI LAMERTIN

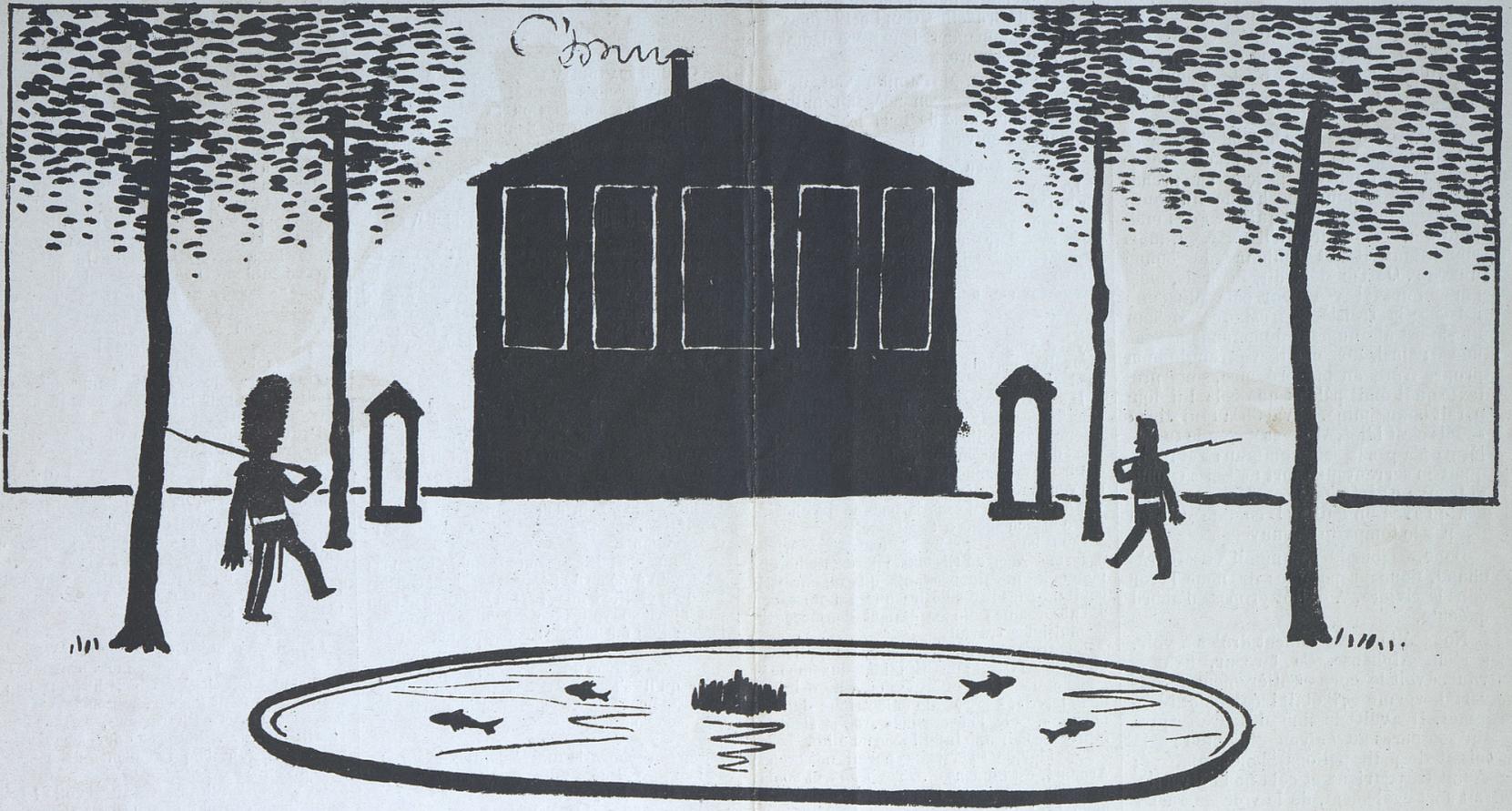
20, Marché-au-Bois

Philosophie, histoire, littérature, médecine  
Livres neufs et d'occasions

ANCIENS & MODERNES

Achat de livres et de cours

Bruxelles. — Imp. Vanbuggenhoudt, 42, rue d'Isabelle.



## La Marche au Mandat

### DEUXIÈME TABLEAU

(Le décor change et devient outrageusement vert pomme, couleur de l'espérance et du parti indépendant. Un soleil vert, mais invisible, projette des rayons excentriques au ras de l'horizon vert; on dirait que les arbres ont été trempés dans le fiel de M. Woeste, ce quinquagénaire dont la verveur étouffe les générations présentes.)

Ce deuxième tableau (refusé partout) représente le Palais de la Nation. Deux factionnaires et quatre poissons en gardent les abords. La même couleur verte, employée par l'artiste pour faire les arbres, a servi à peindre les poissons rouges.

#### LE RÉCITANT

Ce sont d'abord les candidats indépendants qui se détachent sur un ciel couleur d'absinthe Pernod.

Le premier qui se présente est le prince de Belle-Mère-Ode-Waterloo, ce candidat dont le grand père avait tant de bravoure.

(L'orchestre joue l'air bien connu :  
La mitraille a brisé l'oran-an-an-ge  
Sur l'arbre de la liberté !

Aussitôt, à l'horizon, la flotte anglaise jette un coup d'œil sur notre liberté.)

Le prince se borne à faire reluire ses nombreuses bagues et ses chaînes de montre historiques; il salue et s'en va.

La certitude de la victoire illumine son visage aristocratique. (Eclairs.)

Le second candidat s'avance.

C'est le vidam d'Oultre-montagne, inventeur d'un système de service personnel breveté S.G.D.G.

(L'orchestre exécute énergiquement :  
On en finira donc jamais,  
Avec ces nom de Dieu d'princes !)

Il demande aux bons électeurs de le renommer et de lui faire ce plaisir à titre de service... personnel également. Il salue et s'en va. La certitude de la victoire illumine son faciès militaire. (Eclairs.)

Le troisième candidat se présente.

C'est Henri I<sup>er</sup>, empereur des droguistes. Tout en marchant, il casse du sucre dans un mortier pour n'en pas perdre l'habitude, et, en guise de profession de foi, il raconte ainsi l'histoire de sa vie :

Je connais des gens qui sont nés  
Dans des berceaux capitonnés.  
Pour moi le sort me fut sévère :  
Je vins au monde apothicaire.

Mon enfance s'environna,  
D'ail et d'ipécacuhana,  
Car dans la boutique à mon père  
Fallait bien être apothicaire.

A dix ans, dans un grand mortier,  
Je pilais, selon mon métier,  
Du poivre et de l'amande amère,  
J'étais un bon apothicaire.

Je maniais si bien le pilon,  
Que l'on n'aurait jamais, dit-on,  
Pu trouver, sur la terre entière,  
Un plus parfait apothicaire.

Si l'appétit vient en mangeant,  
L'ambition vient en pilant.  
Moi, je me vois au ministère,  
Dans mes rêves d'apothicaire,

J'irai représenter là-bas  
La peptone et la mort aux rats,  
Et délogerai tout prinkère  
Par mes drogues d'apothicaire.

Je me baptise indépendant-  
Conservateur; mais cependant  
J'aime autant rouge ou doctrinaire,  
Car je ne suis qu'apothicaire.

Si vous le désirez, j'irai,  
A la Ligue, au Peuple, et ferai  
Tout ce qu'il faudra pour vous plaire;  
Mais éliminez l'apothicaire.

Méditez bien ces choses-là.  
Le conte que je vous fais là  
N'est pas un conte de grand mère.

VOIX GOGUENARDE DANS LA COULISSE  
C'est un conte d'apothicaire !

#### LE RÉCITANT

Henri I<sup>er</sup>, empereur des droguistes, salue et s'en va. La certitude de la victoire illumine sa physionomie pharmaceutique. (Eclairs.)

Voici venir un autre candidat, Mésance, dit le cumulateur, on ne sait trop si c'est à cause de ses nombreux cumuls ou de ses nombreux cumulets. Ce qui le fait marcher ainsi, c'est le poids des nombreuses charges... publiques dont il est accablé. Il assure qu'il a les épaules solides et que ce fardeau ne l'incommode pas. Allons, tant mieux ! Il salue et s'en va. La certitude de la victoire illumine son œil avide. (Eclairs.)

Ce n'est pas fini!! Ces deux personnages

qui s'avancent maintenant, ce sont les bottes de Monsieur Camoëns, député sortant... pas de ses bottes : il ne sort jamais de ses bottes; c'est même pour ça qu'on ne le voit pas. Les deux bottes indiquent par une pantomime vive et animée qu'un mandat parlementaire chausserait leur propriétaire comme une paire de fr. 12,50. Monsieur Camoëns salue par l'intermédiaire de ses bottes et s'en va. La certitude de la victoire illumine sa physionomie, mais on ne le voit pas, parce qu'il est de plus en plus dans ses bottes.

Un autre candidat s'avance encore. C'est M. Thyodor, récidiviste. Il a sur la tête un couvre chef qui lui rend difficile l'accès du théâtre et encore plus celui de la Chambre des représentants. M. Thyodor écoute des voix prophétiques.

#### CHŒUR DANS LA COULISSE

(Air : Les Blés d'or.)

Quand il s'agira d'un siège parlementaire,  
Nous irons, pour zwanzer, voir buser Thyodor (bis).

#### LE RÉCITANT

Monsieur Thyodor est inquiet de ce pronostic; il voit qu'on le donne à cent quatre-vingts contre un, mais la certitude de la victoire n'illumine pas moins son faciès habitué à revêtir l'air avec lequel on reçoit généralement des condoléances. Il salue et s'en va.

Puis viennent, se pressant en foule, les autres candidats plus indépendants les uns que les autres. Personne ne les connaît et ils ne se connaissent pas même entre eux. Ils se glissent, saluent et s'en vont, pressés de reprendre l'incognito. La certitude de la victoire illumine leurs physionomies anonymes. (Feu d'artifice et éclairs.)

(La suite au prochain numéro)

